



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Le Prix Niépce 2016 Gens d'images est attribué à **Laurence Leblanc**.

Laurence Leblanc est née en 1967 à Paris. Elle commence très jeune son parcours artistique, par des cours de dessin et une formation à la gravure aux Arts Décoratifs du Louvre. Lauréate en 2000 de la Villa Médicis Hors-Les-Murs pour son projet au Cambodge, elle reçoit le prix de la Fondation HSBC pour la Photographie en 2003. Son premier livre *Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres* est édité à cette occasion. En 2009 paraît *Seul l'air toujours* chez Actes Sud. Ce travail « autour de L'Afrique » sera exposé à cette occasion aux 40ème Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

La candidature de Laurence Leblanc était parrainée par **Daniel Barroy**, chef de la mission de la photographie au Ministère de la culture et de la communication.

Le jury, présidé par **Héloïse Conésa**, conservatrice pour la photographie contemporaine au Département des estampes et de la photographie, accueilli à la Bibliothèque nationale de France, a délibéré mardi 24 mai 2016. Il était composé de personnalités appartenant aux diverses professions impliquées dans la réalisation, la production, la critique et l'édition de photographies.

Créé en 1955 par Albert Plécy, **Le Prix Niépce Gens d'images** est le premier prix de photographie professionnelle créé en France. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment. Le Prix Niépce distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans. Il est soutenu par la Bibliothèque nationale de France et placé sous le patronage de Madame Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication. En 2016, l'association assure sa dotation et remet un chèque de 8 000 euros à la lauréate.

Contacts presse BnF :

Claudine Hermabessière • claudine.hermabessiere@bnf • 01 53 79 41 18
Isabelle Coilly • isabelle.coilly@bnf.fr • 01 53 79 40 11

Déléguée générale du Prix Niépce :

Nathalie Bocher-Lenoir • prix-niepce@gensdimages.com • 06 15 45 65 63
Contact presse : mail@gensdimages.com

«Laurence Leblanc a 49 ans. Elle a parcouru le monde, son oeil inlassablement prolongé par son appareil, en quête d'images, des images prégnantes mais jamais spectaculaires. Vivant à Paris, où elle est née, elle y rapporte ces images du Cambodge ou d'Afrique, notamment. C'est ainsi qu'elle construit et même tisse l'une des oeuvres les plus singulières de notre époque.

Elle est de ces photographes discrets, peu médiatisés, dont le travail est connu, reconnu mais sans que son auteur ne soit toujours identifié. Précisément l'identité de son travail, construit patiemment, avec constance et obstination, se fonde sur l'altérité. Ce sont les autres, ceux qu'elle rencontre, regarde et photographie qui font sa photographie telle qu'elle est. Aussi, elle ne se laisse pas séduire par les sirènes de l'anecdote. Sa démarche est construite, informée, sérieuse. C'est au fil du temps, et avec cette sorte de garantie que donne le recul, que son oeuvre s'affirme.

En 2000, elle reçoit le prix «Villa Médicis Hors-Les-Murs» pour son projet sur le Cambodge, ainsi que le «prix avec mention» Grand Prix Européen de la ville de Vevey. En 2001, elle est lauréate du prix Kodak avec mention et en 2003 du prix de la fondation HSBC pour la photographie.

En 2009 paraît «Seul l'air», aux éditions Actes Sud. A cette occasion, elle expose ce travail aux 40ème Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

Si je crois que sa candidature est aujourd'hui non seulement légitime mais aussi nécessaire au prix Niépce, c'est qu'elle mérite d'être saluée pour une oeuvre dont la discrétion est l'une des premières qualités, sans que cela ne justifie qu'elle reste méconnue.»

Daniel Barroy

ministère de la Culture et de la Communication
chef de la Mission de la photographie

«Depuis mes premières recherches, la relation à l'autre est au centre de ma pratique photographique. C'est ce désir de l'autre qui m'a amené à rencontrer en 1994 puis à photographier «The secret world» le monde secret de Peter Gabriel.

J'ai réellement commencé mon travail personnel, lorsque j'ai commencé à photographier autour du monde de l'enfance. Il était mon point de départ personnel: lieu de la quête identitaire la plus intense et la plus décisive. Avec cette sensation, que loin de l'insouciance, j'avais passé mon enfance à me poser cette question : Comment se construire, comment «être» dans ce monde, avoir une vie riche de sens sans regret au moment du départ ultime ?

La photographie s'est emparée de moi petit à petit, une nécessité. Très vite ma pratique s'est trouvée être une confrontation avec le réel et sa représentation. Faire face au désordre, prendre le temps, m'arrêter, aller au-delà des doutes, dépasser la surface des choses et dire ma sensation du monde avec mes propres mots, en remettant en cause les stéréotypes. Une nécessité de ressentir de réfléchir et de dire, réflexion permanente avec moi-même.

Que ce soit dans mon premier travail sur l'enfance ou que ce soit auprès des nonnes au Cambodge, j'ai toujours questionné l'Autre en essayant d'interroger les permanentes douleurs de ce monde. D'une réflexion autour du développement primaire de l'enfant dans sa relation avec l'espace et avec son corps «*D'enfants*» j'ai continué au Cambodge avec «*Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres*» en me posant la question : Comment un enfant trouve-t-il son identité sensorielle dans un environnement confronté à l'histoire et à la perte. Puis j'ai posé mon regard sur les femmes, ces nonnes rescapées du génocide khmer rouge qui cherchent à oublier et finissent leur vie dans la pagode au plus près de la spiritualité.

Mes «*objets perdus*» sont pour moi une mémoire des fragilités humaines, de ce qu'il reste lorsqu'il y a disparition et effacement.

Dans le livre «*Seul l'air*», j'ai interrogé ce que l'on nomme l'Afrique, en essayant de montrer chaque endroit traversé de manière singulière. Ces mots de Pablo Neruda accompagnent mes images : «Non, air, ne te vends pas, que nul ne te canalise, ne te comprime, ne te mette en bouteille»

Depuis 2012, je poursuis mes obsessions, étant de plus en plus contrariée par l'aspiration grandissante de mes contemporains d'appartenance à un groupe identitaire.

Et je me retrouve dans ces mots d'Emmanuel Lévinas, qui parle d'un double sentiment devant le visage d'autrui. L'accès au visage d'autrui est toujours lié au sentiment et non à la sensation.

« Autrui est un maître d'enseignement, sa parole est à écouter »

« Autrui est en détresse et sa responsabilité m'incombe »

C'est dans cette double perspective, celle de l'Échange et celle du Visage que j'ai abordé ce troisième et quatrième volet au Cambodge :

«*Rendons le possible*» évoque « le donner – et – recevoir » cet échange naturel dont parlait La Bruyère. Quelle est la nature de nos échanges ?

Dans notre milieu professionnel, dans notre cercle familial, dans la petite histoire comme dans la grande histoire de ce nouveau siècle.

Comment prenons-nous position devant la circulation des biens, le flux incessant des informations, l'écoulement du temps, la frénésie du « je donne et je reprends ».

Les photographies de cette séquence évoquent de manière sourde cette série de questionnements qui m'habitent et m'obsèdent au quotidien. Qu'est-ce qu'une main tendue ? Ai-je le devoir d'y répondre ? Puis-je encore donner quelque chose sans attendre en retour ? Est-ce que le désir engendre forcément l'envie de posséder ? Faut-il se protéger des autres ? Pourrons-nous prendre la parole à l'avenir sans appartenir à un quelconque réseau ?

Est-ce que « l'échange naturel » dont parlait La Bruyère n'est pas menacé ?

Parviendra-t-on à préserver notre identité ?

Dans mon quatrième volet «*D'argile*», j'ai photographié les personnages miniatures modelés dans la glaise pour le film «*L'Image manquante*» du cinéaste cambodgien Rithy Panh. De la terre et de l'eau. Ces figurines évoquent la tragédie du peuple cambodgien sous le régime des khmers rouges.

J'ai eu une envie irrépressible de les photographier. Presque dix ans après avoir photographié «mes» enfants, j'ai fait face à tous ces visages à ces «âmes errantes». Et cette émotion lorsque je m'approche et que je découvre les yeux, les expressions invisibles à l'oeil nu, leur visage est plus petit que l'ongle du pouce de ma main.

Je vais les photographier jour après jour, il y en a une centaine et j'entends la voix de Rithy Panh dire et redire : «Un million de mort c'est une personne, plus une personne, plus une personne...»

Ces personnages sont immobiles figés et pourtant ils nous rappellent et nous appellent.

Alors que le narcissisme et l'individualisme envahissent l'Europe, face à l'importance irraisonnée accordée à la différence ; mes pas m'ont portée en Afrique du Sud avec la volonté d'un face à face avec un nouveau «temps commun» du monde. Il m'était nécessaire d'aller au-devant d'un peuple qui a été exposé et a appris à vivre les uns avec les autres. A la question posée « L'Afrique du Sud aujourd'hui ? » je répondrais : « La lucidité est la blessure la plus proche du soleil » (René Char)

Ces mots m'évoquent l'histoire, le discernement de tout un peuple, l'oppression endurée, les traces indélébiles visibles et invisibles et la majesté d'un territoire, d'un espace, où a été repensée *«l'idée du commun»*. J'ai observé une jeunesse dont le regard est devant elle. Leur espoir est à penser comme une mise en acte, une tension. S'ancrer dans son territoire, rechercher l'unité complexe et contradictoire de son temps. Mes photographies présentées en diptyque évoquent de manière sourde cet ancrage dans ce territoire. Un pays qui se réinvente petit à petit avec des voix nouvelles. Avec cette question résolument contemporaine : comment construire un récit collectif ? Une nouvelle promesse, un champ des possibles.

Mes photographies ne donnent pas de réponse, elles suggèrent un dialogue. Mes photographies ne donnent pas de réponse, elles rappellent une certaine attention à l'autre. Une écoute une patience. En se mélangeant, en se touchant, en se serrant, on est dans l'essentiel de l'être, du sensible. Ainsi on atteint l'ineffable.

Et je pense à nouveau à la pensée d'Emmanuel Lévinas : «La relation avec l'autre est une relation avec un mystère... C'est son extériorité ou plutôt son altérité qui constitue tout son être».

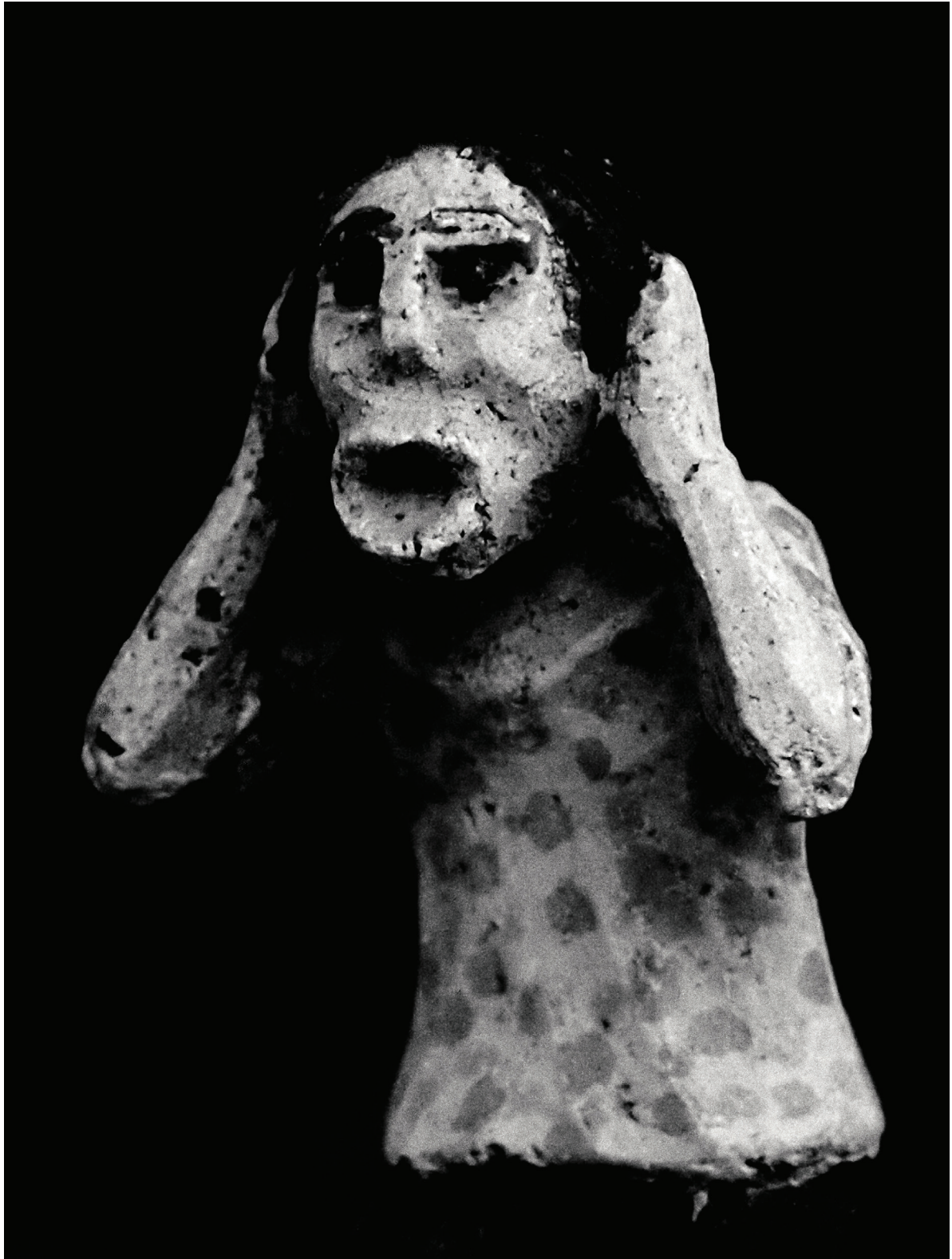
Laurence Leblanc, note d'intention pour sa candidature au Prix Niépce 2016
www.laurenceleblanc.com



D'argile, Cambodge 2013, © Laurence Leblanc



D'argile, Cambodge 2013, © Laurence Leblanc



D'argile, Cambodge 2013, © Laurence Leblanc



L'idée du commun, Afrique du Sud 2015, © Laurence Leblanc



L'idée du commun, Afrique du Sud 2015, © Laurence Leblanc

Vincent DEBANNE, présenté par Jean-Marie Baldner, historien et critique

Frédéric DELANGLE, présenté par Marie Karsenty, co-directrice de Signatures, Maison de photographes

Sabine DELCOUR, présentée par Alain Bizos, photographe

Agnès GEOFFRAY, présentée par Nathalie Herschdorfer, commissaire d'exposition

Olivier LABAN-MATTEI, présenté par Andreina De Bei, Rédactrice en chef adjointe photo de Sciences et Avenir

Géraldine LAY, présentée par Adriana Wattel, co-directrice de l'association Diaphane, pôle photographique en Picardie

Laurence LEBLANC, présentée par Daniel Barroy, ministère de la Culture et de la Communication, chef de la mission de la photographie

Michel RESTANY, présenté par Jean-Pierre Evrard, photographe, membre d'honneur de Gens d'images

Denis ROUVRE, présenté par Natacha Wolinski, journaliste, le Quotidien de l'Art

Bruno SERRALONGUE, présenté par Pascal Beausse, CNAP, ministère de la Culture et de la Communication

Chantal STOMAN, présentée par Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie

Ambroise TEZENAS présenté par Sophie Bernard, journaliste indépendante

Paolo VERZONE présenté par Patricia Morvan, responsable Projets Culturels et Expositions

Gabriel BAURET,
Historien de la photographie, journaliste, commissaire d'exposition

Anne BIROLEAU,
Conservatrice honoraire, département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France

Nathalie BOCHER-LENOIR,
Présidente de Gens d'images, déléguée du Prix Niépce

Héloïse CONÉSA,
Conservatrice pour la photographie contemporaine à la Bibliothèque nationale de France,
Présidente du Jury du Prix Niépce 2016

Alain ESCOURBIAC,
Directeur de l'imprimerie Escourbiac

Sylvie HUGUES,
Journaliste photo indépendante, commissaire d'exposition

Pascale Le THOREL,
Directrice des Editions des Beaux-Arts de Paris

Sandrine MAHIEU,
Ministère de la Culture et de la Communication, Mission de la photographie

Laurent MILLET,
Photographe, lauréat 2015 du Prix Niépce

Benoit RIVERO,
Directeur éditorial pour la photographie, Editions Actes Sud, Arles

1955	Jean Dieuzaide	1986	Jean-Marc Zaorski
1956	Robert Doisneau	1987	Agnès Bonnot
1957	Denis Brihat	1988	Keïchi Tahara
1958	René Basset	1989	Gladys et Patrick Zachmann
1959	Jean-Loup Sieff	1990	Hugues de Wurstemberger
1960	Léon Herschtritt	1991	Jean-Louis Courtinat
1961	Jean-Dominique Lajoux	1992	Luc Choquer
1962	Jean-Louis Swiners	1993	Jean-Claude Coutause
1963	Jean Suquet	1994	Xavier Lambours
1964	Jean Garet	1995	Marie-Paule Nègre
1965	Thierry Davoust	1996	Lise Sarfati
1966	Marc Garanger	1997	Patrick Tosani
1967	Pierre et Dorine Berdoy	1998	Florence Chevallier
1968	Claude Sauvageot	1999	Philippe Bazin
1969	Jean-Pierre Ducatez	2000	Klavdij Sluban
1970	Serge Chirol et Claude-Raymond Dityvon	2001	Antoine d'Agata
1971	Jean-Luc Tartarin	2002	Luc Delahaye
1972	Pierre Le Gall et Guillaume Lieury	2003	Stéphane Couturier
1973	Albert Visage	2004	Claudine Doury
1974	Pierre Michaud	2005	Elina Brotherus
1975	Jean-Louis Nou	2006	Yuki Onodera
1976	Eddie Kuligowski, Claude Nuridsany et Marie Perennou	2007	Bertrand Meunier
1977	Roland Laboye	2008	Jürgen Nefzger
1978	Alain Chartier	2009	Stéphanie Lacombe
1979	Françoise Saur	2010	Jean-Christian Bourcart
1980	Gilles Kervella	2011	Guillaume Herbaut
1981	Frédéric Brenner et Jacques Bondon	2012	Denis Darzacq
1982	Prix non attribué	2013	Valérie Jouve
1983	Pascal Dolémieux	2014	Mathieu Pernot
1984	Thierry Girard	2015	Laurent Millet
1985	Hervé Rabot	2016	Laurence Leblanc

La photographie à la Bibliothèque nationale de France Une attitude pionnière

Tout commence le 6 septembre 1851. Ce jour-là, Louis-Désiré Blanquart-Évrard, imitant spontanément les graveurs, vint déposer les toutes premières photographies de sa production à la Bibliothèque Nationale. Les conservateurs n'hésitèrent pas un instant à accepter cet objet étrange inventé depuis peu, produit jugé cependant peu artistique en vertu de sa technique : l'enregistrement. Une dynamique qui n'a jamais faibli venait de s'engager. De fait, la collection de la Bibliothèque nationale de France est aujourd'hui l'une des premières du monde tant par son ancienneté que par son importance.

Grâce à l'application volontaire du dépôt légal, plus de 200 000 tirages sont entrés au département des Estampes et de la photographie à la fin du XIX^e siècle, sans oublier les dons et acquisitions de cette période. Grâce aux donations, à la générosité des artistes, grâce aussi à de judicieuses acquisitions de collections fameuses, elles atteignent à ce jour plusieurs millions. Les 5230 photographes modernes et contemporains, français ou étrangers, recensés par nom d'auteur, représentent quant à eux plus de 250 000 épreuves. Il faudrait évoquer aussi les fonds de presse où les tirages se comptent également par millions.

La photographie, de son apparition jusqu'à nos jours, fut soutenue sans discontinuer par la Bibliothèque Nationale. Il s'agissait non seulement d'enregistrer des documents que l'on considéra plus tard pour leur valeur plastique, mais aussi de les conserver, de les classer et de les faire connaître.

Pionnière, la Bibliothèque Nationale le fut également dans le domaine des expositions. Dès 1941, les collections furent reclassées par noms d'auteurs et non plus par sujets. Dès lors, la Bibliothèque innova en présentant de grandes expositions thématiques ou monographiques (Nadar, Brassai, Atget, Niépce). Une politique d'expositions régulières permit, à partir de 1971, de montrer les œuvres de photographes devenus depuis des classiques (Winogrand, Arbus, Larry Clark...). Plus récemment les cimaises accueillirent Michael Kenna, Roger Ballen ou Raymond Depardon. Le public eut alors le plaisir de découvrir maints aspects de la photographie. Ainsi les expositions participent-elles de cette volonté pionnière, qui est le corollaire des relations privilégiées et quotidiennes entretenues avec les artistes.

La collection du département des Estampes et de la photographie est la plus importante de la BnF.

Le département des Manuscrits conserve lui aussi de nombreuses photographies entrées dans des fonds d'écrivains ou de savants (Robert de Montesquiou, Claude Lévi-Strauss, Emile Prisse d'Avennes), le département des Cartes et plans garde en dépôt depuis 1942 le fonds photographique de la Société de géographie, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra conserve entre autres le fonds Boris Kochno sur les Ballets russes, la Réserve des Livres rares des livres illustrés de photographies originales et le département des Arts du spectacle des photographies originales de plateaux de tournages de cinéma.

Aucune autre institution au monde ne rassemble une telle variété et une telle richesse, des origines de la photographie à nos jours.

Contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse - 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Isabelle Coilly, chargée de communication presse - 01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

L'association Gens d'images

Fondée en 1954 par Albert Plécy, Jacques-Henri Lartigue et Raymond Grosset, l'association Gens d'images regroupe tous ceux qui, à titre privé ou professionnel, sont concernés par les images fixes ou animées quelque soit leur support. Tous les types d'images sont prétextes à réflexion et débats.

Ce sont des créateurs, des producteurs, des diffuseurs, des conservateurs, des utilisateurs, des chercheurs, qui se retrouvent pour parler de leur métier, de leurs expériences, de leurs recherches. C'est ce brassage de points de vue divers qui fait l'originalité de leurs rencontres.

Confronter les idées, susciter le désir et l'étonnement, inciter à la connaissance pour une meilleure diffusion de ce médium dans toute sa diversité, telle est la vocation de cette association.

Nathalie Bocher-Lenoir, présidente de Gens d'images poursuit l'objectif de dynamiser l'association, de lui donner un souffle nouveau tout en préservant l'esprit de Gens d'images basé sur des rapports humains profonds et sur l'énergie et la créativité de ses membres bénévoles.

Trois prix pour la photographie

L'association Gens d'images contribue au rayonnement de la photographie en France à travers ses Prix Niépce, Nadar et Arcimboldo dont la prestigieuse réputation n'est plus à faire.

Le Prix Niépce, fondé en 1955 par Albert Plécy pour donner à la photographie ses lettres de noblesse, est le premier prix de photographie professionnelle créé en France. Il est considéré comme le « Goncourt » de la photographie. Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment.

Le Prix Nadar distingue chaque année, depuis 1955, le meilleur livre de photographies publié en France et met à l'honneur son éditeur. Il est consacré à tous les aspects de l'édition photographique et peut récompenser la monographie d'un auteur reconnu ou d'un nouveau talent, un catalogue d'exposition ou un livre de recherche historique.

Le Prix Arcimboldo, créé en 1999 et interrompu en 2013, fut le premier prix de création numérique qui a récompensé chaque année un travail de création d'images photographiques numériques.

Les activités de Gens d'images

Différents événements sont proposés aux adhérents de l'association afin de susciter le dialogue et d'ouvrir le débat autour des pratiques photographiques.

Les Cafés Images se tiennent chaque premier samedi du mois, en matinée. Des acteurs du monde photographique sont invités à partager leurs activités et leur passion.

Les Ateliers ont lieu le dernier jeudi de chaque mois, en soirée. Ils proposent des projections et des rencontres avec des auteurs de renommée internationale.

La programmation des Cafés Images, des Ateliers et les conditions d'adhésion à l'association sont en ligne sur le site www.gensdimages.com

Contacts

Prix Niépce : Nathalie Bocher-Lenoir - prix-niepce@gensdimages.com

Prix Nadar : prix-nadar@gensdimages.com

Presse : mail@gensdimages.com

www.gensdimages.com